

seaux les plus voisins, pouvait interrompre la circulation dans quelques points; de là un œdème blanc, anémique au centre et un œdème rouge et congestif à la périphérie. C'est à cette même compression s'exerçant sur les extrémités des nerfs et sur les papilles qu'on peut attribuer le prurit si violent de l'urticaire. On réussit du reste à produire artificiellement ces lésions cutanées en injectant quelques gouttes d'eau dans l'épaisseur de la peau; on voit alors survenir un œdème artificiel semblable aux plaques d'urticaire et souvent aussi de la démangeaison. C'est même là un accident qui peut arriver fortuitement, à la suite de quelques injections d'une solution aqueuse, pénétrant dans l'épaisseur de la peau, au lieu d'être sous-cutanée.

*Description.* — Les élevures qui caractérisent l'urticaire sont loin de présenter le même aspect: tantôt en effet ce sont des saillies du volume d'une lentille, siégeant dans une région ou disséminées sur divers points de la surface cutanée; tantôt ce sont des plaques plus ou moins étendues, arrondies, mais plus souvent irrégulières, en forme de dessins géographiques; ces plaques sont quelquefois éloignées les unes des autres, mais elles peuvent être très rapprochées, se confondre même et constituer la variété décrite par Willan sous le nom d'*urticaria conferta*; plus rarement, l'éruption apparaît sous la forme d'une ligne saillante, en forme de coup de fouet (*urticaria gyrata*); j'ajoute que cette saillie linéaire est souvent le résultat du grattage ou de la pression d'un pli de vêtement. La coloration de ces saillies est tantôt rouge, tantôt d'un blanc mat; mais le plus souvent la partie médiane de la papule ou de la plaque est blanche et les contours sont roses ou rouges; j'ai donné, à propos de l'anatomie pathologique, l'explication de ces nuances différentes de coloration, la partie centrale étant anémiée et les alentours étant au contraire congestionnés.

Dans une variété qu'on appelle urticaire tubéreuse, la saillie peut être bien plus considérable et acquérir en peu d'instant le volume d'une noisette ou même d'une noix; le tissu cellulaire sous-cutané participe alors au gonflement de la peau; cette variété se présente particulièrement au visage, aux lèvres, aux poignets, plus rarement au tronc et aux membres inférieurs. Quelquefois même il existe une tuméfaction œdémateuse qui laisse l'empreinte du doigt par la pression, et qui occupe une certaine étendue; cette variété, que j'appelle *urticaire œdémateuse*, est observée surtout dans les régions où la peau est doublée d'un tissu cellulaire lâche, c'est-à-dire à la face et principalement aux paupières, aux mamelles chez les femmes, aux parties génitales chez les hommes; dans cette forme, la peau est souvent pâle et le gonflement ressemble à celui qui est produit par un œdème ordinaire; quelquefois cependant on voit sur la partie gonflée quelques élevures de véritable urticaire, ou du moins il y en a eu momentanément au début de la tuméfaction.

Avec ces caractères objectifs de l'urticaire, il existe toujours un phénomène subjectif très pénible; c'est une démangeaison vive, accompagnée d'un sentiment de chaleur et de cuisson, qui force les malades à se gratter; quelquefois il existe également des douleurs plus profondes, des élancements. Le prurit se développe ordinairement en même temps que l'éruption, dans certains cas il la précède et les plaques saillantes n'apparaissent qu'après le grattage. C'est d'ailleurs un phénomène ordinaire dans l'urticaire que celui de l'apparition de taches ou de raies d'abord blanches puis rouges, et souvent blanches au milieu et rouges sur leurs bords, qui se manifestent sous l'influence d'une pression ou d'une rayure telle que celle qui résulte du passage sur la peau de l'ongle du doigt ou d'un instrument un peu pointu, tel qu'un crayon.

Mais un caractère bien spécial et qui appartient en propre à l'urticaire, c'est l'apparition brusque, la mobilité, la disparition et la réapparition de l'éruption. C'est ainsi qu'au milieu de la santé ou après quelques phénomènes légers prodromiques, de mal de tête, d'embarras gastrique ou de malaise général, l'urticaire apparaît rapidement et s'étend immédiatement à une ou à plusieurs régions, quelquefois à toute la surface cutanée; ces plaques changent de place et disparaissent après quelques minutes, quelques heures ou quelques jours, chaque plaque ne se prolongeant pas longtemps au même endroit.

L'urticaire affecte indifféremment toutes les régions du corps; quelquefois elle est bornée à une partie limitée, plus souvent elle est étendue et elle peut atteindre soit simultanément, soit successivement les divers points de la surface cutanée. Aux endroits où la peau adhère fortement au tissu sous-cutané, à la paume des mains et à la plante des pieds, l'urticaire ne se manifeste pas par des élevures, mais seulement par un sentiment de chaleur et de prurit souvent très pénible.

L'éruption ne se borne pas toujours à la peau, elle peut envahir quelques organes internes, particulièrement les lèvres, la muqueuse buccale, la langue, le pharynx qui sont affectés de gonflement et de chaleur. En même temps qu'apparaît l'urticaire, on a observé aussi quelquefois une toux quinteuse et une oppression simulant de véritables accès d'asthme ou même d'angine de poitrine; ces phénomènes semblent bien être le résultat d'une congestion spéciale de la muqueuse trachéale et bronchique analogue à l'éruption cutanée, et on peut adopter cette opinion avec d'autant plus de raison que ces symptômes sont, comme ceux de l'urticaire, momentanés et récidivants.

Dans l'urticaire, l'éruption et la démangeaison peuvent

constituer toute la maladie, et la santé générale est conservée; mais souvent aussi il y a un sentiment général de malaise, il peut y avoir de la fièvre caractérisée par une certaine fréquence du pouls et par une élévation peu considérable de la température. Plus fréquemment encore l'urticaire se rencontre avec des troubles digestifs, soit sous la forme d'une indigestion ou d'un embarras gastrique, soit sous la forme d'une des variétés de la dyspepsie ou même avec quelques symptômes d'une affection du foie; cette association de l'urticaire avec une altération des fonctions digestives est tellement habituelle, qu'on doit toujours la soupçonner et en rechercher l'existence. Il n'est pas très rare non plus de voir des douleurs rhumatismales articulaires ou musculaires coïncider ou alterner avec des éruptions d'urticaire.

*Marche et terminaisons.* — L'urticaire débute ordinairement d'une manière brusque; le plus souvent sans avertissement préalable, quelquefois après les quelques symptômes prodromiques que j'ai signalés, les plaques d'urticaire apparaissent, soit dans une région limitée pour s'étendre le plus souvent ailleurs, soit simultanément sur toute la surface cutanée. Chaque élevure, chaque plaque ne dure pas longtemps; au bout de quelques minutes, d'une heure ou de deux, elle s'efface; mais, à mesure qu'une de ces plaques disparaît, une autre se montre à côté ou plus loin, et, si l'éruption est éphémère, la maladie peut se continuer par l'apparition et la disparition successives de l'élément éruptif. Cette maladie toutefois est souvent aiguë et ne se prolonge pas au delà de deux ou de trois jours, d'une semaine ou de deux semaines au plus. Dans certains cas cependant la maladie persiste et prend une marche chronique (*U. evanida* de Willan); l'éruption alors n'est pas permanente, mais elle reparait par moments, quelquefois tous les jours et même plusieurs fois par jour, quelquefois moins souvent, tous les

deux ou trois jours, tous les huit ou dix jours et le plus souvent d'une manière irrégulière. Cette urticaire chronique peut se prolonger pendant de longues années, deux ans, cinq ans, dix ans et plus. Elle est alors presque toujours liée à un état morbide du tube digestif. Chez certains malades, que l'affection ait une marche aiguë ou chronique, l'urticaire est intermittente; elle paraît et disparaît d'une manière périodique, comme une fièvre paludéenne. En général, dans ces cas d'accès, l'éruption et le prurit ont lieu le soir, lorsque les malades se déshabillent pour se mettre au lit; l'accès dure depuis quelques minutes jusqu'à plusieurs heures. Dans l'urticaire chronique, l'éruption reparaît souvent sous l'influence de certaines causes, lesquelles sont particulièrement l'application de l'eau froide ou chaude et surtout froide sur le corps, le séjour dans un endroit chaud, une émotion, un repas un peu copieux, une digestion difficile, l'ingestion de certains aliments stimulants.

Une fois disparues, les plaques d'urticaire ne laissent aucune trace, il n'y a aucune desquamation à l'endroit où elles ont existé; quelquefois cependant il persiste pendant quelques heures un léger gonflement œdémateux. Dans quelques cas d'éruption intense, lorsque les élévures ont été considérables, la congestion sanguine peut aller jusqu'à l'hémorragie et autour de la saillie urticante ou à sa place on voit une tache ecchymotique de purpura.

Cette forme hémorragique, que Bazin a voulu rattacher au rhumatisme, se rencontre non seulement en cas d'éruption intense, mais plus souvent peut-être lorsque l'urticaire se développe chez des individus faibles et cachectiques; l'altération du sang explique sa sortie facile des vaisseaux. Le prurit de l'urticaire est tel qu'il est difficile d'y résister sans se gratter et de ce grattage résultent quelquefois des papules et des excoriations noirâtres

de prurigo qui viennent compliquer l'éruption ortiée et qui persistent après sa disparition.

Après un temps plus ou moins long, l'urticaire se termine ordinairement par la guérison. Dans quelques cas rares on l'a vue disparaître au moment de l'apparition d'une autre maladie. Dans l'urticaire chronique, l'éruption et le prurit peuvent cesser pendant le cours d'une affection intercurrente et reparaître après sa guérison. A moins de complications viscérales, à moins d'éruption interne affectant les bronches et pouvant amener la suffocation, jamais l'urticaire ne se termine d'une manière funeste. Les récidives sont assez communes.

*Variétés.* — L'urticaire se manifeste toujours avec les phénomènes d'éruption et de prurit que je viens de décrire; mais, par la forme de l'éruption, par les phénomènes concomitants, par la marche de la maladie, par sa cause, on doit distinguer plusieurs variétés importantes; je signalerai particulièrement, l'urticaire *ab ingestis*, l'urticaire fébrile, l'urticaire chronique, l'urticaire commune, l'urticaire tubéreuse, l'urticaire œdémateuse, l'urticaire rhumatismale.

La variété la plus simple (*urticaria ab ingestis*) est celle qui se développe promptement après l'ingestion dans l'estomac d'un aliment ou d'un médicament: la surface cutanée se couvre immédiatement d'ampoules accompagnées d'un prurit intense et d'un sentiment de chaleur insupportable; les plaques paraissent et disparaissent en changeant de place; il existe en même temps une pesanteur épigastrique, souvent des nausées et même des vomissements, un peu de céphalalgie, de l'agitation; et le calme survient au bout d'un temps assez court, variant depuis une demi-heure jusqu'à cinq ou six heures. Quelquefois l'éruption reparaît, en s'affaiblissant, pendant deux ou trois jours.

L'urticaire fébrile (*U. febrilis*) n'est que l'exagération

de la forme précédente : soit après l'ingestion de quelque substance alimentaire ou médicamenteuse, soit sans cause connue, le corps se couvre de plaques d'urticaire, avec le prurit ordinaire ; le malade se plaint de céphalalgie, d'inappétence, de lassitude générale, il a de la fièvre, le pouls étant aux environs de 100 pulsations et la température s'élevant entre 38 et 39 degrés. La maladie se prolonge ainsi pendant deux ou trois jours, cinq ou six jours au plus, avec des poussées successives, variant d'intensité, et tout se termine par la guérison ; c'est une véritable fièvre éruptive.

A l'encontre de ces cas rapides ou d'autres dans lesquels la maladie ne dure que quelques semaines, il existe souvent une urticaire chronique que j'ai déjà indiquée à propos de la marche de la maladie, c'est l'*urticaria evanida* de Willan. Sous forme de poussées éruptives apparaissant à intervalles variés, la maladie se prolonge indéfiniment et constitue un véritable supplice pour les personnes qui en sont atteintes. La maladie se borne quelquefois à l'affection cutanée sans troubler la santé générale. Mais chez d'autres malades, l'éruption apparaissant le soir et continuant la nuit, le prurit et la chaleur de la peau produisent une telle agitation, que le sommeil est impossible et que l'insomnie prolongée finit par amener une fatigue générale et un alanguissement de toutes les fonctions.

Relativement au caractère de l'éruption, on doit admettre comme variétés : 1° l'urticaire commune, dans laquelle les élevures et les plaques ressemblent à celles qui sont produites par le contact des orties ; 2° l'urticaire tubéreuse, remarquable par la saillie des plaques, dont le volume égale celui d'une noisette ou même d'une noix ; et 3° l'urticaire œdémateuse, caractérisée par un gonflement œdémateux occupant un espace assez étendu sur lequel se voient parfois quelques élevures ordinaires,

et qui diffère du véritable œdème par l'apparition subite et la disparition prompte du gonflement. Cette variété se rencontre surtout à la face.

Enfin je signalerai sous le nom d'*urticaire rhumatismale* l'urticaire qui survient chez les individus habituellement rhumatisants ou chez les goutteux, soit qu'elle se développe en même temps qu'un accès de rhumatisme ou de goutte, soit qu'elle alterne avec des douleurs et qu'elle semble les remplacer. Dans cette variété l'éruption ne présente rien de particulier dans sa forme, si ce n'est qu'on voit souvent des taches de purpura persister après la disparition des plaques.

Le *diagnostic* de l'urticaire est habituellement facile ; la saillie de l'éruption, la couleur blanche et rouge des plaques, le prurit intense qui les accompagne et surtout la mobilité, l'apparition et la disparition successives des élevures constituent des caractères tellement distincts qu'il est difficile de ne pas reconnaître cette maladie et de ne pas la distinguer des autres éruptions exanthématiques, moins saillantes, moins prurigineuses et surtout persistantes aux mêmes endroits, au moins pendant quelques jours.

*Pronostic.* — L'urticaire n'est jamais une maladie grave, en ce sens qu'elle ne compromet pas l'existence, mais, lorsqu'elle présente la marche chronique, elle constitue une affection pénible par l'intensité des démangeaisons et par la résistance qu'elle oppose aux divers moyens de traitement.

*Étiologie.* — L'urticaire atteint à peu près indifféremment tous les âges et les deux sexes ; toutefois, sans qu'on sache pourquoi, certaines personnes sont sujettes aux éruptions ortiées, soit à la suite du moindre contact irritant, soit à la suite de l'ingestion dans l'estomac de certains aliments ou de certains médicaments.

Les causes qui peuvent produire l'urticaire sont nom-